



## LE FESTIN DES NOCES DE L'AGNEAU

Il ne manque pas de tableaux et d'icônes représentant l'apôtre bien-aimé reposant le soir de la Cène sur le Cœur et dans les bras de Jésus. Les chrétiens aiment en effet contempler cette icône pour comprendre ce qui se passe lorsqu'ils communient au Corps du Christ. Jésus se donne à eux avec la tendresse d'un époux pour sa bien-aimée.

Le soir de la Cène, Jésus disait à ses apôtres : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruit, car hors de Moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5)

Le Christ ne dit pas que nous sommes les branches d'une vigne dont Il serait le tronc. Il existe une telle unité entre Lui et nous, Il est tellement présent en chacun des sarments qu'Il affirme être l'ensemble de la vigne : « Je suis la vigne ! »

Paul l'avait compris au moment même de sa conversion. Le Christ et les membres de son Corps ecclésial ne font tellement qu'Un que, sur le chemin de Damas, il L'a entendu dire : « Je suis Jésus que tu persécutes. » (Ac 9, 5)

Cette immanence du Christ à notre vie, sa présence au plus intime de nous-mêmes, saint Paul l'exprime dans une formule saisissante : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20) Mais l'Apôtre se sert d'une autre formule pour exprimer la présence intime du Christ à tous les membres de son Corps. Plus de cent cinquante fois dans ses lettres, il affirme que nous sommes « en Christ », « dans le Christ Jésus. » Qu'est-ce à dire sinon que nous sommes dans les mains du Christ, dans ses bras, puisque, Ressuscité, le Christ conserve un visage et des mains. Un visage qui nous regarde et des mains qui nous embrassent.

### I - JESUS NOUS PORTE COMME UN BERGER

Nous sommes toujours « dans le Christ », comme l'affirme l'apôtre Paul. Oui, nous sommes toujours dans ses mains. Ce sont les mains fortes et tendres d'un berger qui tient solidement la petite brebis blessée qui accepte de se laisser porter sur ses épaules et dans ses bras. Et plus elle reconnaît sa faiblesse et sa fragilité, plus le Bon Pasteur est heureux de la porter et de la soigner. Isaïe le proclamait déjà : « Il porte ses agneaux sur son cœur, Il mène au repos les brebis. » (Is 40, 11) Saint François de Sales commente admirablement ce verset en affirmant que le Seigneur conduit sur le chemin ses brebis solides, mais qu'Il porte sur son cœur les agneaux fragiles, c'est-à-dire ceux qui reconnaissent avec simplicité leur faiblesse.



C'était l'expérience qu'avait faite saint Paul lorsque, malgré sa prière insistante, le Seigneur lui avait laissé une écharde dans la chair. Il avait compris définitivement qu'en acceptant sa faiblesse, il permettait au Seigneur d'y déployer toute sa puissance. C'est pourquoi, concluait l'Apôtre, « j'irai jusqu'à me glorifier de mes faiblesses pour que repose sur moi le « dynamisme » (dunamis) du Christ » (2 Co 12, 9)

Cette affirmation est au cœur de « la petite voie » que Thérèse a reçue mission de clamer à travers le monde. Sa petitesse - une petitesse dont elle prend de plus en plus conscience - ne doit pas l'empêcher d'aspirer à la sainteté. Bien au contraire ! L'Écriture nous montre que le Seigneur a « un faible » pour les faibles, Il aime s'abaisser vers les humbles et les petits. Il aime s'occuper des brebis les plus blessées de son troupeau. « Si quelqu'un est tout petit, proclamait déjà la Sagesse, qu'il vienne à moi. » (Pr 9, 4) Thérèse aimait beaucoup le thème du Bon Pasteur ramenant la brebis perdue sur ses épaules et dans ses bras. Et elle termine son dernier manuscrit en proclamant qu'elle garderait la même confiance s'il lui était arrivé de commettre « tous les

*péchés qui se peuvent commettre. » « J'irais me jeter dans les bras de Jésus, écrit-elle, car je sais combien il chérit l'enfant prodigue qui revient à lui. »*

## II - JESUS NOUS GUERIT COMME UN MEDECIN

Très souvent nous voyons le Christ se servir de ses mains pour guérir les malades qui viennent à Lui. Il ne le fait pas systématiquement. Il lui arrive de guérir à distance. Par une simple parole sortie de ses lèvres : « *Rentre chez toi !* dit-il au centurion de Capharnaüm, *qu'il te soit fait comme tu as cru !* » (Mt 8, 13) et son serviteur est guéri à l'instant même.



Mais la plupart du temps Jésus joint le geste à la parole. Il impose la main aux malades qui viennent implorer leur guérison. C'est en touchant un lépreux qu'Il le guérit (Mt 8, 3 ; Mc 1, 40 ; Lc 5, 12) ; c'est en posant la main sur les yeux de deux aveugles qu'Il leur rend la vue (Mt 9, 29) ; c'est en prenant la fille de Jaïre par la main, tout en lui disant : « *Talitha, koum,* » qu'Il la ramène à la vie ( Mc 5, 41) ; c'est en saisissant Simon-Pierre par la main qu'Il l'empêche de couler dans les eaux du lac en furie (Mt 14, 31) ; c'est en touchant son oreille qu'Il guérit le serviteur du grand-prêtre blessé par Simon-Pierre à Gethsémani (Lc 22, 51).

C'est en effet par sa sainte humanité, par son Corps tout rempli de l'Esprit-Saint, qu'Il peut redonner la santé aux malades et la vie à ceux qui sont morts. Merveilleuse pédagogie qui nous fait comprendre à quel point Jésus est le Vivant par excellence, Celui dont le contact permettra à des milliers de malades de guérir merveilleusement dans la suite des siècles, guérisons qui annoncent et préfigurent elles-mêmes la résurrection de nos corps à la fin des temps.

Lorsqu'une personne guérit aujourd'hui miraculeusement en recevant le sacrement des malades ou en demandant la prière de ses frères et de ses sœurs, c'est toujours la Main de Jésus qui est à l'œuvre. Une merveilleuse main de chirurgien capable de réaliser en deux secondes une guérison que les médecins les plus habiles seraient bien incapables d'accomplir avec toutes leurs techniques. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

D'ailleurs lorsque les apôtres guérissaient les malades de par le pouvoir qu'ils avaient reçu du Seigneur (Mt 10, 8), ils le faisaient eux aussi en leur imposant les mains. C'est en le prenant par la main que Pierre fait lever et marcher l'infirmes qui mendiait à la Belle Porte du Temple (Ac 3, 7) ; plus tard, quand il se trouve à Joppé devant une femme qui vient de mourir, il commence par la ressusciter en lui disant : « *Tabitha, lève-toi.* » Il lui donne ensuite la main pour la faire se lever. (Ac 9, 40) Oui, c'est toujours la main du Seigneur qui guérit les malades, ressuscite les morts et convertit les cœurs.

## III - JESUS NOUS EMBRASSE COMME UN EPOUX

Le moment par excellence où le Seigneur Jésus nous reprend dans ses mains, c'est le moment où nous communions à son Corps eucharistique. C'est Lui-même qui nous le dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui.* » (Jn 6, 56)

Nous n'avons aucune raison de ne pas prendre à la lettre cette promesse du Christ. Lorsque nous allons communier, laissons-nous empoigner par les mains de Celui qui pour nous se laissa clouer sur une croix mais qui sont aujourd'hui transfigurées à jamais.



Les chrétiens ont toujours considéré leur rencontre avec le Christ à la table eucharistique comme une authentique étreinte nuptiale. Le prêtre lui-même nous y invite lorsqu'en présentant le Corps du Christ à l'assemblée, il proclame : « **Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau !** » (Ap 19, 9) Chaque fois qu'Il se donne à nous dans une communion, Jésus nous embrasse avec toute la tendresse d'un époux qui embrasse son épouse. Il nous redit ce qu'un époux peut dire à son épouse en se donnant à elle : « *Ceci est mon corps livré pour toi.* » Une véritable déclaration d'amour. Mais une déclaration qui s'épanouit en un geste d'immense tendresse : Jésus ouvre tout grands ses bras, nous embrasse et nous fait reposer sur son cœur.

Lorsque Thérèse évoque le souvenir de sa première communion, elle en parle comme d'un baiser d'amour que lui a donné son Epoux bien-aimé : « Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme. » (18) Plusieurs images de sa collection représentaient d'ailleurs le baiser posé par Jésus sur le front de celui ou de celle qui communie. Une tradition iconographique qui s'enracine dans le désir exprimé par l'épouse au tout début du Cantique des Cantiques : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » (1, 2)

Mais une tradition iconographique encore plus ancienne aime représenter l'apôtre Jean reposant le soir de la Cène sur la poitrine du Sauveur. Une façon très belle de désigner le fruit de l'Eucharistie, tel que Jésus lui-même l'a exprimé dans le discours sur le pain de vie qui a résonné très fort dans les oreilles et dans le cœur de ce même apôtre Jean : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui. » Si Thérèse n'aimait guère les images où Jésus se contente de montrer son cœur, elle communiait en pensant qu'elle reposait comme l'apôtre bien-aimé dans les bras de Jésus et sur son cœur :

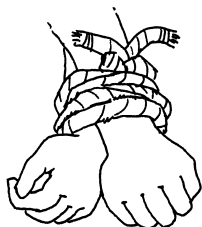
Entre ses bras divins je ne crains pas l'orage  
Le total abandon, voilà ma seule loi,  
Sommeiller sur son cœur, tout près de son visage  
Voilà mon Ciel à moi !



Elle aurait aimé savoir que la première apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-monial eut lieu le 27 décembre 1673, en la fête du quatrième évangéliste. Jésus y invita la visitandine à reposer sur son cœur comme l'avait fait l'apôtre bien-aimé le soir de la Cène.

Tel est bien le désir du Sauveur : que nous ayons l'audace de nous abandonner entre ses bras merveilleux d'Epoux qui ne demande qu'à embrasser chacun des membres de l'Eglise, son épouse. Les hommes eux-mêmes ne doivent pas hésiter à se laisser aimer par le Seigneur d'un amour nuptial et à répondre à cet amour en l'aimant à leur tour avec toute la tendresse d'une épouse. D'ailleurs, si le mariage entre époux chrétiens est un sacrement, c'est qu'il est le sacrement, le symbole vivant de l'alliance nuptiale que Jésus a contractée avec son Eglise.

C'est le message que Jésus ne cesse de redire au frère Marcel Van : « Humble enfant de mon amour, récite, tout en l'écrivant, cette formule qui sera un serment d'amitié entre nous deux : « Mon bien-aimé Jésus, je t'aime, et parce que je t'aime, tu m'as choisi pour être éternellement ton époux ; et moi, Jésus, jamais je ne laisserai mon petit Ami quitter mes bras si doux. » (20)



Mais, ne l'oublions jamais, les mains qui nous embrassent en chaque Eucharistie sont celles qui ont été ligotées au jardin des oliviers et clouées sur le bois de la croix. C'est même en se laissant lier et percer qu'elles nous ont libérés de tous nos esclavages et qu'elles peuvent désormais répandre à profusion sur les pauvres pécheurs que nous sommes les torrents de la Miséricorde divine.

De ses mains transpercées  
Jésus veut t'empoigner  
Laisse-toi capturer

Ose poser la tête  
Sur le cœur de Jésus  
Pour écouter la fête  
D'un amour éperdu

Jésus s'étendit sur la croix  
Pour que je me jette en ses bras

Si Jésus t'a saisi  
C'est pour n'être qu'à Lui

Vis dans les bras du Bien-Aimé  
C'est là qu'Il aime te choyer

Marie Baudouin-Croix

Voici une prière litanique qui pourrait nous aider à nous abandonner avec une totale confiance dans les mains de notre Sauveur ;

**Mains adorables de Jésus, saisissez-nous et sauvez-nous !**

Qui avez été formées dans le sein de la Vierge Marie  
Qui avez appris à se joindre pour prier  
Qui avez appris à travailler  
Qui avez souvent rendu service  
Qui avez mimé tant de paraboles  
Qui avez chassé tant de démons  
Qui avez guéri les lépreux  
Qui avez fait marcher les paralysés  
Qui avez remis debout la belle-mère de Pierre  
Qui avez réanimé la fille de Jaïre  
Qui avez multiplié pains et poissons  
Qui avez apaisé la tempête  
Qui avez caressé les enfants qui montaient sur vos genoux  
Qui avez accueilli pécheurs et pécheresses  
Qui avez lavé les pieds de vos disciples  
Qui avez pris le pain et la coupe de la Dernière Cène  
i  
Qui avez été ligotées  
Qui avez été attachées au poteau de la flagellation  
Qui avez été clouées sur le bois de la croix  
Qui avez été baignées de sang  
Qui avez été détachées de la croix  
Qui avez été enveloppées dans le linceul  
Qui êtes restées 36 heures dans le tombeau

A jamais transfigurées  
Que les apôtres ont vues avec joie dans le Cénacle  
Que Thomas a pu voir et toucher huit jours plus tard  
Qui conservez les traces glorieuses de votre crucifixion  
Qui essuyez toutes larmes et les recueillez avec amour  
Qui bénissez les petits enfants que nous sommes  
Qui relevez le pécheur  
Qui accueillez avec joie l'enfant prodigue  
Qui guérissez tant de malades  
Qui agissez avec puissance dans les sacrements de l'Eglise  
Qui empoignez tous les communiant  
Qui façonnez en chaque Eucharistie notre visage d'éternité  
Qui embrassez tout l'univers  
Qui nous emportez vers le Père

F Mains adorables de Jésus,  
Pleines de pardon et de paix  
Pleines de douceur et de bonté  
Pleines d'amour et de fidélité

Mains adorables de Jésus  
Soyez remerciées

